

Une lettre inédite de Joseph Daquin : le plan du journal sur les fous *

par Michel CAIRE **

Joseph Daquin (1732-1815), pionnier de la psychiatrie, était un médecin savoyard contemporain de Pinel. Personnalité éminente de sa ville natale de Chambéry (1), il y tint un rôle très actif dans la vie culturelle, politique, et bien sûr médicale : diplômé de l'Université de Turin (1757), médecin éclairé passionné par l'hygiène médicale et le thermalisme, il prend en 1788, à l'âge de 56 ans, la direction de la maison des incurables dont un quartier est réservé aux fous. La parution trois ans plus tard de son maître ouvrage, *la Philosophie de la folie*, semble être passée presque inaperçue en France. Et si Daquin connut hors de sa région une certaine notoriété, ce fut une notoriété posthume, qui provient de ce que Pinel l'a totalement ignoré et ne l'a jamais cité, ni dans la première édition de son célèbre *Traité médico-philosophique* paru fin 1800, soit dix ans après la *Philosophie de la folie*, ni surtout dans ses ouvrages ultérieurs, en dépit de la parution en 1804 d'une seconde édition du livre de Daquin, dédié à Pinel lui-même en des termes dithyrambiques (2), et dont il est difficile de croire qu'il n'en a pas eu connaissance. De là naîtra dans les années 1850 une petite polémique, où le principal protagoniste, l'aliéniste Briere de Boismont, soupçonne Pinel d'avoir commis un oubli volontaire pour s'assurer de la priorité dans la découverte du fameux traitement moral.

Le dossier Daquin conservé à l'Académie nationale de médecine (3) contient une série de lettres (4) adressées par Daquin à Vicq d'Azyr, Secrétaire perpétuel de la Société royale de Médecine : la plus ancienne a trait à l'envoi de deux ouvrages, dont la *Topographie médicale de Chambéry*, qui vaut à Daquin un prix en 1787 ; une autre lettre accuse réception du diplôme de membre correspondant de la Société ; une lettre enfin, datée du 10 septembre 1791, accompagne l'envoi de son ouvrage sur la folie. La dernière lettre est inédite, du moins dans son intégralité, puisque quelques extraits figurent dans la thèse de Mme Zwiebel-Muller (p. 284-285), repris par M. Gauchet et G. Swain (p. 420). Non datée et sans indication de destinataire, elle a été écrite au ministre de l'Intérieur en 1801, et se situe donc entre les deux éditions de son ouvrage sur la folie.

Ce texte (5), qui constitue un abrégé de ses recherches, porte en titre : "Plan du journal sur les fous, tenu depuis le 1er janvier 1790 et visités à chaque phase de la Lune, afin d'observer si cette planète influe sur eux":

* Comité de lecture du 25 mars 1995 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** E.P.S. de Maison Blanche, 3 avenue Jean-Jaurès, 93330 Neuilly-sur-Marne.

“Sur tous les fous renfermés dans l’hospice de Chambéry ; j’ai choisi quatre hommes et six femmes. Je les visite à chaque phase de la Lune, j’entre dans leurs cachots, seul ; jamais ils ne m’ont fait aucun mal, même les plus furieux, je les traite et leur parle avec la plus grande douceur, et j’ai même soin de porter du tabac pour en donner à ceux qui l’aiment, et du fruit dans mes poches, parce que j’ai crû appercevoir que la plupart en étoient fort désireux. Je n’emploie aucuns moïens de répression, parce que j’ai observé qu’il est très peu de cas, ou ils soient nécessaires ; ils exaspèrent au contraire presque toujours leur état.

Dans ma visite je converse avec eux ; mes demandes roulent d’abord sur l’état de leur santé en général, et sur tout ce qui peut leur être survenu d’une visite à l’autre ; il est rare que je termine ma visite, sans être venu à bout de leur tâter le pouls, et à faire même d’autres perquisitions. Quelque fois ils me répondent avec justesse pendant toute la conversation ; le plus souvent ils déraisonnent ; alors je déraisonne avec eux, parceque j’ai remarqué que cette maniere me captivoit leur attachement, mettoit leur esprit à l’aise et leur procuroit de la tranquillité. De retour à la maison, je note sur mon journal tout ce qui s’est passé entre l’insensé et moi, sur une feuille affectée à chaque différent fou. Je mets en marge le quantième du mois et l’espèce de phase de la lune et ajoutant visite à visite, j’en suis aujourd’hui à la 562e depuis que j’ai commencé mon journal.

Sur les dix fous que j’ai choisis, il ne m’en reste plus que deux sur lesquels je continue mes observations, savoir un homme et une femme. Des autres huit, cinq sont morts fous, et trois sont guéris. J’attends la terminaison en bien ou en mal, des deux restans, pour clorre mon journal, et peut être recommencer à observer de nouveau sur un autre nombre d’insensés. Quoique mon journal ne fasse mention que de ces dix individus, je visite aussi à la même époque, les autres fous de l’hospice, et mes observations sur ceux là, quoiqu’elles ne soient pas portées sur le journal, m’ont convaincu qu’ils étoient également sujets à l’influence de la Lune dans les mêmes circonstances que les autres. Tel est, Citoyen Ministre, le plan de mon journal.

Je vais maintenant répondre à l’article de votre lettre par lequel vous me demandés **le détail des faits qui m’ont porté à croire à l’influence de la lune sur les malades atteints de manie.**

Je dis donc que les faits sont mes observations constantes, répétées et suivies, depuis 1790, jusqu’au moment présent. Ces observations m’ont prouvé que parmi les points Lunaires, il y en avoit qui étoit évidemment plus influens que d’autres et je suis parvenu à déterminer ceux qui le sont le plus. C’est alors que tous mes fous étoient dans un plus grand degré de leur folie ; et qu’ils étoient plus occupés de l’objet qui l’avoit causée. Tout chés eux, étoit à ces époques, porté à une intensité extraordinaire ; ils ne ressembloient plus à ce qu’ils étoient dans l’intervalle d’un point lunaire à l’autre, de manière que leur folie paroissoit clairement présenter une espèce de périodicité. Comme mes observations se font particulièrement les jours de N.L. ; du P.Q. ; de la P.L. ; du D.Q. (6) ; de son apogée et de son périgée, il m’est résulté que les N.L., et les D.Q. étoient de tous les points lunaires, ceux qui influent le plus fréquemment et le plus puissamment. Si avec l’un ou l’autre de ces deux points, il se rencontre coïncidence avec l’apogée ou le périgée ; ou que ces deux points précédent ou suivent de près la N.L. ; ou son D.Q. ; alors ce concours opère une influence plus décidée ; et plus encore si le périgée concourt avec la N.L. ou avec le D.Q. Dans ma traduction de Toaldo, j’ai appelé, d’après son système ; du nom d’**affirmatifs** les points les plus influens et de **négatifs**, ceux qui ont une influence moindre.

Voilà, Citoyen Ministre, quels sont mes titres, et quelles sont les bases de mon opinion. J’ai imprimé en 1791, un ouvrage intitulé, **La Philosophie de la folie** ; il ne m’en reste plus un seul exemplaire, sans quoi je me serois fait un devoir de vous l’offrir ; je n’en ai plus que l’original manuscrit ; si je puis en découvrir un, vous me permettez de vous l’envoyer. Je donnerois une seconde édition de cet ouvrage, si j’étois plus favorisé de la fortune pour faire les frais d’impression d’une centaine d’exemplaires, ou si le Gouvernement, le jugeant utile, venoit à mon secours pour cet objet. Mais je parle à un ministre éclairé, ami et protecteur des Sciences dans lesquelles il occupe un rang si distingué ; ainsi je n’en dis pas d’avantage Daquin Méd.»

Daquin avait ainsi entrepris une scrupuleuse étude prospective et naturaliste, où la seule variable prise en compte, toutes choses égales par ailleurs supposait-il, est le cycle lunaire, dont il avait découvert l'importance en traduisant l'*Essai météorologique* de l'Italien Giuseppe Toaldo (1719-1797) (7). Cette réhabilitation de la théorie galénique (8) de l'influence de la lune semble pourtant l'avoir conduit dans une impasse, dans une recherche, non de la cause de l'aliénation elle-même, mais de la périodicité de ses effets. Comment la lune agit-elle sur les insensés? Daquin avoue "de bonne foi" qu'il n'en sait rien (2e édition, p. 218), si ce n'est qu'il ne peut s'agir que d'un "effet purement physique, produit par une cause purement physique", pression ou attraction éprouvée par "la substance médullaire", et non d'une "vertu secrète : nous ne sommes plus dans les siècles où les qualités occultes ont joué un si grand rôle" (p. 240). Reconnaissons donc à Daquin le mérite d'avoir considéré l'influence supposée de la lune non pas comme l'expression d'un pouvoir cosmique, selon l'idée classique, mais comme l'une de ces causes qui traduisent la sensibilité du cerveau au milieu ambiant. Mais il reste bien peu aujourd'hui des résultats de ses observations, qu'il pensait "à l'abri de toute contestation raisonnable", et qu'Esquirol rapportera au simple "effet de lumière". Le seul vestige du lunatisme ne se retrouve guère que dans les termes bien et mal luné, bonne et mauvaise humeur, et dans l'adjectif lunatique, au sens de fantasque.

L'étude permet d'autre part à Daquin de mettre sa méthode relationnelle à l'épreuve : pour ces fous, Daquin recommande "beaucoup de douceur en leur parlant et dans les manières qu'on emploie auprès d'eux". Mais surtout, ce début de l'ère des recherches pratiques est celui de la découverte que la connaissance de l'aliénation doit être nourrie de l'habitude d'observer de près les aliénés : "Je les ai étudié de près, et ils m'ont vivement intéressé", écrit ainsi Daquin. Il s'agit alors, non seulement de s'efforcer d'améliorer son sort matériel, mais d'entrer en relation avec le fou dans sa folie elle-même. Si l'auteur semble avoir bien perçu l'avantage de "déraisonner avec l'insensé", d'entrer en conversation avec chacun dans son délire, il ne paraît toutefois pas avoir saisi, comme le feront Pinel et surtout Esquirol, ainsi que l'a remarquablement montré Gladys Swain, qu'en s'adressant ainsi au sujet lui-même, présent derrière son délire, s'offrait alors la possibilité pour le sujet aliéné de se distinguer de son aliénation, et, de là, d'opérer un retour sur lui-même, de se ressaisir enfin. Cette disjonction possible du sujet fou d'avec son délire qu'il alimente et qu'il supporte, d'avec l'aliénation qui l'absorbe, Daquin n'y pouvait croire, pour qui les insensés "n'ayant pas le véritable, le juste sentiment de ce qu'ils sont, deviennent par conséquent incapables de réfléchir sur leur état", incapables "de recevoir la moindre impression de la parole".

Le "citoyen ministre" destinataire du texte, "ami et protecteur des Sciences dans lesquelles il occupe un rang si distingué" ne peut naturellement être que le médecin et chimiste Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), nommé ministre de l'Intérieur (9) en janvier 1801.

Pinel sut profiter de l'appui de son confrère et ancien condisciple de Montpellier, en obtenant pour la Salpêtrière l'exclusivité du traitement des folles à Paris après la fermeture définitive des salles de l'Hôtel-Dieu, en obtenant également la mutation dans son service de Jean-Baptiste Pussin, son indispensable collaborateur de Bicêtre. Daquin aurait-il pu lui aussi trouver son Chaptal ? N'aurait-il pu solliciter cet autre grand chimiste et médecin Claude Berthollet (1748-1822), son compatriote né à Talloires près d'Annecy, docteur comme lui de l'Université de Turin (1768), qui, proche du Premier

Consul, était parvenu au sommet de l'Etat et se fit un devoir comme tant d'autres de favoriser tantôt ses compatriotes, tantôt ses confrères comme Chaptal lui-même qu'il rappela à Paris pour prendre la direction de la poudrerie de Grenelle et pour le suppléer, puis le remplacer (12 avril 1798) à la chaire de chimie de l'Ecole Polytechnique, Chaptal dont Berthollet favorisera l'entrée au Conseil d'Etat, peu avant sa nomination à la tête du ministère de l'Intérieur ? Il semble bien que Daquin n'ait jamais requis l'appui de Berthollet, et n'ait recherché qu'auprès de Chaptal, et vainement, la reconnaissance de ses mérites.

Une autre lettre inédite de Daquin, conservée aux Archives Nationales (10), confirme que le destinataire de notre "plan du journal sur les fous" est bien le ministre Chaptal : accompagnant l'envoi d'un exemplaire de la seconde édition de *La Philosophie de la folie*, cette lettre, datée du 10 messidor an XII (29 juin 1804), non plus au "citoyen ministre" mais à "Monseigneur" le ministre de l'Intérieur fait référence à un échange de correspondance de prairial an IX, c'est-à-dire fin mai début juin 1801. Lorsqu'est rédigé le 20 thermidor an XII (8 août 1804) par Barbier-Neuville, chef de la 3ème division du ministère, le brouillon de la réponse, accusant réception de l'envoi et remerciant sans autre commentaire, Chaptal a démissionné de ses fonctions depuis cinq semaines (4 juillet 1804).

La Philosophie de la folie et son auteur, qui disparaît en 1815 sans continuateur, devront longtemps attendre pour sortir de l'oubli.

Annexe : Lettres de Daquin conservées à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine

S.E.M., D4, n°1 : "Monsieur, j'eus l'honneur de vous adresser, Monsieur, sur la fin de l'année dernière, un exemplaire de la traduction française de l'*Essay Météorologique de Mr L'Abbé Toaldo*, pour être présenté à la Société Royale de Médecine, dont vous avés eu la complaisance de m'accuser la réception : je vous disois dans ma lettre que je comptois vous adresser *La Topographie Médicale de Chambéry* (11), ou je pratique la Médecine ; je vous l'envois aujourd'hui, Monsieur, pour que vous ayés la bonté d'en faire part au Corps Respectable et éclairé qui vous a confié, à si juste titre, la charge de son secrétaire. Quoique Chambéry n'appartienne pas à la France, j'ai pensé que la Topographie médicale d'une ville qui en est si voisine, et dont la langue, le climat et les mœurs se ressemblent si fort, pouvoit entrer dans le plan qu'a formé sur cet objet la Société royale de Médecine. Je serois bien flatté, Monsieur, si mon ouvrage pouvoit mériter les suffrages de cette compagnie savante en obtenant un des prix qu'elle décerne ordinairement à ces sortes de productions. J'ay l'honneur d'être avec une très respectueuse considération, Monsieur, Votre très humble et très obeissant serviteur Daquin D.M., Chambéry le 24e avril 1786".

En marge : "Répondu. Son Mémoire sera réservé pour un Concours"

S.E.M., D4, n°2 : "Monsieur Vicq d'Azyr, Secrétaire Perpétuel de la Société royale de Médecine

Très estimable et très cher confrere, J'ai reçu la lettre que vous avés eu la complaisance de m'adresser, Monsieur, en m'annonçant le prix que la Société royale de Médecine a bien voulu décerner à mon mémoire. Je vous en fais mes sinceres rémerciemens en particulier, et vous prie d'en témoigner ma vive et respectueuse reconnaissance à la Société. Aimant par gout mon état, ainsi que toutes les honnêtes gens doivent le faire, je puis vous assurer que jamais distinction ne fut aussi flatteuse pour moi que celle-cy ; elle contribuera encore davantage à me donner de l'émulation pour mériter de plus en plus l'estime et la bienveillance de corps respectable et éclairé.

ré. Vous trouverez cy joint, Monsieur, le *Récépisse* que vous me demandés ; je ne sai si je l'aurai fait dans l'ordre convenable ; si cela n'est pas, je vous prie de m'excuser, n'ayant jamais été dans le cas d'en faire de Pareils. S'il étoit possible de m'envoyer le jetton par la poste en droiture à mon adresse, sans courir le risque qu'il s'égarât, je préférerois cette voye ; si au contraire cela ne se peut pas, vous me feriez l'amitié de l'adresser à Lyon à Mr Viollet Agent de sa Majesté le Roy de Sardaigne, rue Pizay, qui me le fera parvenir, le prévenant par ce courier. Quoique dans un pays fort éloigné de vous, et pour ainsi dire, perdu pour les habitans de Paris, si je pouvois vous y être de quelque utilité ; disposés, Monsieur et cher confrere, de moi, comme d'un homme qui vous chérit, à titre de confrere, et plus à celui de vos talens, et qui a l'honneur d'être avec la consideration la plus distinguée Monsieur et cher confrere, votre tres humble et tres obeissant serviteur Daquin D.M. Chambéry ce 16e mars 1787”

En marge : “Jeton d’or”

S.E.M., D4, n°3 : «Monsieur, j'ai reçu avec la plus grande satisfaction le diplôme de correspondant de la Société royale de Médecine de Paris, que vous avés eu la bonté de m'adresser de sa part ; je vous prie, Monsieur, de vouloir lui en témoigner ma reconnaissance respectueuse ; ce sera un nouveau sujet d'emulation pour me rendre de plus en plus digne de ses bontés pour moi, en continuant de coopérer autant que je pourrai aux travaux de ce corps illustre je m'estime fort heureux que cette occasion me fournisse l'avantage de correspondre plus directement avec un confrere qui est l'ame de cette société. J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur Daquin D.M. Chambéry ce 11e juin 1787»

En marge : “Répondu”

S.E.M., D4, n°4 [A] : “Rélacion d'une Maladie singuliere observée en Novembre 1787 et 1788 ; en Tarentaise Province du Duché de Savoye” (12).

En marge : “Lu le 23 7bre 1791. bon”

S.E.M., D4, n°4 [b] : “Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, un exemplaire d'un ouvrage que je viens de mettre au jour, sur *la folie* ; et la relation d'une maladie singulière, observée dans une des provinces du Duché de Savoye ; je vous prie Monsieur, de vouloir présenter l'un et l'autre à la Société de Médecine dont j'ai l'honneur d'être correspondant. C'est un bien petit à compte de la dette que l'on contracte, lorsqu'on a l'avantage d'appartenir à cette illustre compagnie, et je serois bien heureux, si les deux objets de cet envoi pouvoient me mériter son suffrage ; la Société peut être persuadée que c'est à ce but qu'aboutiront toujours toutes mes vües et tous mes désirs. J'ai l'honneur d'être très respectueusement votre tres humble et tres obeissant serviteur Daquin D.M. et correspondant de la Société de Médecine de Paris Chambéry en Savoie ce 10e 7bre 1791”

En marge : “Répondu”

NOTES

- (1) La Savoie fait alors partie avec le Piémont du royaume de Sardaigne, et ne sera annexée par la France qu'en 1792 pour constituer le département du Mont-Blanc.
- (2) Qui contraste d'ailleurs avec l'extrême rareté des références au *Traité de Pinel*, et à Pinel lui-même : “Au Docteur Ph. Pinel, Professeur de l'Ecole de Médecine de Paris, Médecin en Chef de l'Hôpital national des Femmes, ci-devant la Salpêtrière, et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

J'avois adressé la première édition de cet ouvrage à l'humanité, parce que le sujet paroissait m'en faire un devoir ; mais aujourd'hui j'en remplis un bien plus satisfaisant pour moi, Monsieur, et bien plus conforme à la chose, en vous dédiant cette seconde édition, parce que vous êtes cette précieuse vertu même, personnifiée. Votre écrit sur la Manie peint tout à la fois les sentimens généreux d'une belle ame et la fécondité du génie : on y trouve cette sensibilité sympathisante aux maux d'autrui, à côté des ressources salutaires de l'art pour les soulager. Ne sont-ce pas là des motifs suffisans pour vous présenter le fruit de l'étude que j'ai

faite de cette affligeante maladie, appelée Folie, et de l'intérêt que j'ai pris à ceux qui en étaient atteints ? Je vous l'offre donc comme à l'ami du genre humain, comme à un homme vertueux et éclairé, et comme à un Médecin habile dans toutes les parties de l'art de guérir, et surtout dans celle-ci, qui en est la plus épineuse. Recevez-le, Monsieur, sous ces trois rapports, en témoignage de l'estime sincère et de la considération distinguée de votre serviteur et confrère le Docteur Daquin”.

- (3) Carton D4 de la Société de l'Ecole de Médecine. Cette société, établie en l'an VIII pour remplacer la Société royale de Médecine et l'Académie royale de Chirurgie, s'est constituée au sein de l'Ecole de Médecine, créée en l'an VI. Elle était chargée des rapports demandés par les ministres de l'Intérieur et du Commerce, et par le Préfet de police. Ses archives sont conservées par l'Académie - royale puis nationale - de médecine, qui en est l'héritière directe.
- (4) Publiées en annexe.
- (5) Bibl. acad. nat. de méd., S.E.M., D4, n°5.
- (6) N.L. : Nouvelle Lune, P.Q. : Premier Quartier, P.L. : Pleine Lune, D.Q. : Dernier Quartier.
- (7) Physicien et mathématicien, docteur en théologie, professeur de littérature, archiprêtre de Montegelda près de Vicence en 1754, professeur d'astronomie, de géographie physique et de météorologie à Padoue (1762), Toaldo est l'inventeur du cycle des phénomènes météorologiques dit cycle toaldien.
- (8) Pour Galien, l'astre lunaire gouverne par ses révolutions les périodes des maladies. La doctrine des jours critiques des maladies s'applique tant aux fièvres intermittentes qu'aux accès d'épilepsie, de migraine et de folie.
- (9) Successeur de Lucien Bonaparte, frère cadet de Napoléon, il entre en fonction le 6 novembre 1800 et se voit nommé officiellement le 21 janvier 1801. Docteur en médecine de Montpellier (1776), professeur de chimie, membre de la Société royale de Médecine en 1781, membre de l'Académie des Sciences en 1798, le rôle de Chaptal dans la réforme de l'exercice de la médecine (loi du 19 ventose an XI) et dans la réorganisation des hôpitaux avec la création du Conseil général des Hospices, est bien connu.
- (10) A.N., F8 152, Dr Daquin : “Chambéry ce 10e Messidor an 12. Monseigneur, Vous me faites l'honneur de correspondre avec moi, Monseigneur, dans le mois de Prairial de l'an 9, au sujet d'un ouvrage intitulé, *La Philosophie de la folie*, dans lequel j'avois avancé que la lune influoit sur les aliénés. Vous me commandiez de suivre ces observations, et de vous en donner le détail. Je m'acquitte aujourd'hui de ce devoir, en vous adressant une seconde édition de cet ouvrage, avec d'autant plus d'empressement que je le mets sous les yeux d'un ministre tout à la fois éclairé et protecteur des sciences et des arts. Daignés, Monseigneur, dérober un instant à vos loisirs pour y jeter un coup d'œil. Vous me faites chaque jour tant d'heureux, que par là j'en augmenterai le nombre, et deviendrai peut être encore plus digne de cette estime dont je fus si jaloux, et dont vous eutes déjà la bonté de m'assurer dans la dernière de vos lettres. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect Monseigneur votre très humble et obéissant serviteur, Daquin Med”.
- (11) Edité ensuite sous le titre : *Topographie médicale de la ville de Chambéry* et de ses environs, à laquelle la Société royale de Médecine a décerné un prix d'un jeton d'or. Chambéry, Gorrin, 1787.
- (12) Relation d'une maladie contagieuse causée par la fermentation de branches d'if (12 F°).

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARLAT J. - “Joseph Daquin”. Les Journées de Castres, *Philippe Pinel*. Ed. médicales Pierre Fabre, Lavour, 1989 ; 73-79.

BRIERRE DE BOISMONT A. - De la réforme du traitement des aliénés, à propos d'une notice biographique sur le médecin Daquin. Par M. le Dr Guillaud fils. Rapport fait à la Société médicale d'émulation. *Annales médico-psychologiques*, 1854, T. VI, 1-13.

- BUTTIN A. - Science et pouvoir sous la Révolution et l'Empire : l'exemple du docteur Daquin. Culture et Pouvoir dans les Etats de Savoie du XVIIe siècle à la Révolution. *Actes du Colloque d'Annecy-Chambéry-Turin* (1982). *Cahiers de civilisation alpine* n° 4, Slatkine, 1985, 275-284.
- CARON Cl. - Joseph Daquin et les malades mentaux en Savoie à la fin du XVIIIe siècle. *Thèse méd. Lyon*, 1964, n°2, 90 p.
Les malades mentaux en Savoie à la fin du XVIIIe siècle. *L'Information psychiatrique*, 1975, 51, 8, 887-896.
- DAQIN Joseph. - La philosophie de la folie. Chambéry, Gorrin, 1791 ; XVI-106 p. (Réédition : Coll. Insania, Frénésie éd., Paris, 1987 ; 118 p.).
La philosophie de la folie ou essai philosophique sur le Traitement des personnes attaquées de folie. Paris, Chez Née de la Rochelle, Libraire, 1792, XVI, 106 p.
La philosophie de la folie, où l'on prouve que cette maladie doit plutôt être traitée par les secours moraux que par les secours physiques ; et que ceux qui en sont atteints, éprouvent d'une manière non équivoque l'influence de la lune. Seconde édition revue, augmentée et appuyée sur un grand nombre de différentes observations. Chambéry, P. Cléas, an XII-1804, XXIII, 285 p.
- DURET P.A. - Joseph Daquin. Médecin savoyard (1732-1815). *La Revue savoissienne*, Annecy, 1984 (124e année), 75-79.
- GAUCHET M. et SWAIN G. - *La pratique de l'esprit humain*, Paris, N.R.F., 1980, 519 p.
- GROSPERRIN B. (présenté et annoté par). - Chambéry en 1787. Le tableau du docteur Daquin dans sa "Topographie médicale de Chambéry et de ses environs". Chambéry, Société savoissienne d'Histoire et d'Archéologie (Mémoires et Documents, t. XC), 1987, 127 p.
- GUILLAND fils. - Notice biographique sur le médecin Daquin. Puthod, Chambéry, 1852, 37 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie royale de Savoie*, 1852, 2e s. t. 2, 171-205).
- NYFFELER J.R. - Joseph Daquin und seine "Philosophie de la Folie". C.J. Bucher, Luzern, 1961, 27 p. (*Thèse méd., Zürich*, 1961, n° 62).
- PALLUEL A. et PEYRON D. - Un grand chambérien méconnu : le docteur Daquin. *B. Soc. Amis Vieux Chambéry*, 1981, n° 20, 52-56.
- QUÉTEL Cl. - Présentation de *La Philosophie de la Folie* (réédition). Coll. Insania, Frénésie éd., Paris, 1987 ; 5-28.
- SEMELAIGNE R. - Les pionniers de la psychiatrie française avant et après Pinel. Baillière, Paris, 1930, T.I., 77-84.
- SWAIN G. - Joseph Daquin : le dialogue avec l'insensé. In : *Dialogue avec l'insensé*, précédé de *A la recherche d'une autre histoire de la folie*, par Marcel Gauchet. N.R.F., Gallimard, 1994, 131-147.
- ZWIEBEL-MULLER P. - La Société de l'Ecole de Médecine et la Santé publique en France de 1801 à 1821. *Thèse 3e cycle E.H.E.S.S.* (Paris), 1978, 324 p.

SUMMARY

An unpublished letter from Joseph Daquin : the draft of a diary on the insanes

The author presents an unpublished letter from Joseph Daquin, a savoyard physician contemporary of Philippe Pinel to the minister Chaptal. This letter gives an outline of the practical researches lead by this other pioneer of psychiatry, on the relation to establish with the insane on one hand, on the influence of the moon on madness on the other hand.

Qui répond le mieux aux besoins
en **formation continue**
des médecins
et des professionnels de santé ?

LA PRESSE MÉDICALE ET DES PROFESSIONS DE SANTÉ*

**91 % des médecins et des professionnels
de santé considèrent la presse comme
leur premier moyen de formation continue ***

* Source enquête BVA/SNPM 1995 : Rôle et influence de la presse médicale et des professions de santé

La revue Histoire des Sciences Médicales, membre du SNPM, a participé au printemps 1995 à la réalisation d'une étude collective menée par l'Institut BVA auprès d'un échantillon de 1002 professionnels.

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'enquête :
Rôle et influence de la presse médicale et des professions de santé

Ecrire au 
SYNDICAT NATIONAL
DE LA PRESSE MÉDICALE
ET DES PROFESSIONS DE SANTÉ

7, rue de Madrid – 75376 PARIS cedex 08 – Tél. : (1) 44 90 43 60 – Fax : (1) 44 90 43 72
membre de la Fédération Nationale de la Presse d'information Spécialisée (FNPS)

Espace gracieusement offert par la revue Histoire des Sciences Médicales.